

## La vérité sur les chaussettes

Le 20 juillet 2009, Irène Lindon écrit à JPT : “Je viens de voir Joachim Unseld qui me pose la question suivante : comment Marie peut, page 14, 3<sup>e</sup> ligne avant la fin, revenir "pieds nus vers le lit" puis page 18, 2<sup>e</sup> paragraphe, 5<sup>e</sup> ligne, retirer "ses chaussettes qu'elle jeta au pied du lit". Que fait-on ?”

Le 27 juillet 2009, JPT écrit à Irène Lindon :

Chère Irène,

J’ai encore réfléchi à la remarque sur les chaussettes soulevée par Joachim Unseld. J’ai relu les dix premières pages du livre à cette aune, et je ne vois pas d’incohérence particulière. La première explication qui m’est venue à l’esprit, et que je vous ai donnée naturellement (“*eh bien, on suppose qu’elle aura remis ses chaussettes*”) tient la route, et est sans doute la plus vraisemblable. Si ce que le livre rapporte est vrai (et il n’y a aucune raison d’en douter), Marie, qui était pieds nus, a remis ses chaussettes après l’étreinte. C’est, certes, un peu bizarre, mais c’est bien dans l’esprit de Marie, un tel trafic de chaussettes, qui n’est pas sans rappeler celui de Pascale Polougaïevski, p. 86 de *L’Appareil-photo* (toujours après une étreinte) :

*Assise à côté de moi, Pascale avait sorti un horaire de chemin de fer de son sac et le feuilletait toute nue sur le lit, à part une chaussette blanche et ses lunettes de conduite. Je la regardais, allongé sur le dos, intrigué par la présence de cette chaussette (ce qui me chiffonnait surtout, en fait, c’était de savoir où était passée l’autre). Je fouillai un instant le fond du lit de mes pieds tièdes et somnolents et, ne la trouvant pas, je me penchai hors des draps, une main par terre, pour regarder le sol. Elle était là, oui, la chaussette, en boule sur la moquette, à égale distance de la table de nuit et de la télévision. Ce qu’elle faisait là, mystère.*

Donc, au moins, on ne peut pas me soupçonner de prendre les histoires de chaussettes à la légère. Mais, à la réflexion, je vois peut-être une autre explication, si ce n’est plus littéraire, plus au coeur des enjeux littéraires du passage concerné. Car, dans la mesure où le narrateur était absent des faits qu’il rapporte, on pourrait à bon droit le soupçonner de s’être emmêlé les pinceaux. La vérité historique, alors — ce qui s’est réellement passé cette nuit-là, à ce moment-là, dans l’appartement de la rue de La Vrillière — serait que Marie, qui avait ôté ses chaussures — Marie avait évidemment enlevé immédiatement ses chaussures, voilà ce qui a pu induire le narrateur en erreur — n’était pas “pieds nus” p. 14 de *La Vérité sur Marie*, mais simplement “*déchaussée*”, ce qui est la même idée (à deux malheureuses chaussettes près — qui n’ont pas échappé à la vigilance de Joachim Unseld).